

étaient souvent obligés de faire valoir leur droits au bout du poing. Ce procédé n'avait pas alors le cachet d'aujourd'hui. Le choix des moyens était très limité et les tentations étaient aussi nombreuses que légitimes.

Un jour, il y avait élection à Montréal. Le meneur en chef candidat anti-canadien était le distillateur Mo'son, le même qui s'était vanté de pouvoir se faire suivre par tous les Canadiens "avec un torchon trempé dans le wiskey." Lui et les siens se mirent en tête d'empêcher les nôtres d'entrer dans certain poll. La nouvelle parvint aux oreilles de M. Bastien et du brave Marcotte. Tous deux se portèrent vers le poll, tombèrent à bras raccourcis sur les *Brittons* et mirent le poll sous leur protectorat. La "troupe anglaise," comme on disait, fut appelée par Molson et priée de déloger les deux Canadiens: mais les militaires restèrent neutres, contemplant, avec une admiration très visible, le désarroi infligé par nos deux Canadiens à une centaine de faustiques.

Toujours à la même époque, il n'y avait que fort peu ou point de services municipaux organisés à Montréal. Celui du feu reposait sur la bonne volonté de quelques citoyens. Or, à l'âge de 25 ans, on trouve M. Bastien capitaine de pompiers volontaires, charge qui lui rapportait \$32.00 . . . par année et demandait des sacrifices sans nombre. Lors du grand incendie de 1852 il se distingua tout particulièrement.

Dès ce temps-là, aussi, il donna l'exemple à ses compatriote en entrant dans la milice, qu'on laissait bénévolement aux mains des Anglais; il devint lieutenant sous le capitaine Irvine.

Puis il prouva plus que jamais qu'il

était un vrai Canadien de la bonne souche en ayant de son mariage avec Martine Lacasse 12 enfants dont 11 vivants. Les petits-enfants sont au nombre de 46 et leur grand'maman jouit d'une telle santé, qu'elle ne désespère pas d'en voir quelques-uns d'eux ajouter d'autres rameaux à l'arbre.

C'est à 24 ans que M. Bastien est devenu entrepreneur. Il a été le constructeur attitré de l'Hôtel Dieu et du Séminaire de Montréal. Pendant 25 ans il entreprit seul et se retira riche de \$100,000. Soudain la nostalgie des affaires s'en empara et il succomba aux attrait du commerce de bois. La période des mauvaises années — qui était générale sur le continent américain — l'eut pour une de ses victimes. Il perdit tout, oui, tout, excepté ce qu'un Benoit Bastien ne perd jamais: l'énergie, le sang-froid et le courage. Il recommença humblement l'édifice, élargit graduellement son champ d'action qui n'en menait pas large au début; puis, un bon jour, se trouva plus riche, plus puissant et plus admiré que jamais. N'est-ce pas là un de ces faits qui peignent bien, sans autre démonstration, l'homme qui en est l'auteur?

Aujourd'hui la société Bastien & Valiquette est une véritable institution métropolitaine; ses travaux de voirie, pour ne parler que de ceux-là, marquent toute une étape dans la marche des municipalités adjacentes. M. Trelle Bastien, le fils, membre de cette société compte aujourd'hui au nombre de nos industriels les plus clairvoyants et les plus heureux.

M. Bastien a bâti la première maison du village St-Jean Baptiste et a été pen-